

Pantins

David Genillard

L'atelier du marionnettiste. Lumière assez faible et dirigée surtout à l'avant-scène au début. Dans la pénombre, on distingue des marionnettes pendues tout autour de la scène. On reconnaît quelques personnages célèbres parmi les marionnettes: un "Jules César" en armure et manteau rouge, un "Napoléon", bicorne vissé sur la tête, un "Staline" en chemise brune, moustaches démesurées... Au centre, un petit théâtre de marionnettes dont les rideaux sont tirés. Au fond, à droite, un vieil homme endormi dans un rocking-chair: le marionnettiste, cheveux blancs, rougeaud, bien en chair, vêtu d'une sorte de robe de bure. Derrière lui et le surplombant, deux marionnettes représentant un homme et une femme, sans vêtements, peintes de couleur peau, ainsi qu'un serpent en bois enroulé à côté des deux marionnettes; en dessous un buffet sur lequel est posée une corbeille remplie de fruits.

Bruits de sonnerie. Un temps. Nouveaux bruits de sonnerie, répétés cette fois à intervalles très courts. Le marionnettiste sursaute, se redresse et se frotte les yeux.

LE MARIONNETTISTE. — Mary, on sonne à la porte! Vous êtes sourde? Allez ouvrir, vite!

Voix de Mary venant de la droite; Mary encore invisible.

MARY. — Bien sûr, Monsieur. (*Entre Mary, vêtue en soubrette. Elle*

traverse la scène de droite à gauche. Démarche raide et mécanique. Elle disparaît à gauche puis réapparaît quelques instants plus tard avec, à sa suite, Otto, vêtu d'habits aux couleurs vives sans être excentriques. Il regarde alentours, observant les marionnettes d'un air curieux. Mary sort.)

LE MARIONNETTISTE. *(se levant, ton vindicatif)* – Qui êtes-vous? Je vous signale qu'en ce moment je serais en pleine sieste sans vous!

OTTO. *(ton enjoué)* – Remerciez-moi plutôt de vous avoir réveillé. Comment peut-on dormir par une si belle journée? Je me présente. Je m'appelle Otto, je n'ai d'autre profession que celle d'aventurier, je n'ai d'autre destin que de suivre ma propre volonté, je n'ai d'autre volonté que celle de rencontrer des gens et de m'enrichir à leur contact.

LE MARIONNETTISTE. – Vous êtes un voleur?

OTTO. – Nenni! Je parlais d'enrichissement moral et culturel.

LE MARIONNETTISTE. – Et comment faites-vous pour vivre, Monsieur Otto, aventurier?

OTTO. – Je vais de porte en porte et jouis de la bonté et de l'hospitalité de mes congénères.

LE MARIONNETTISTE. – Vous êtes un voleur...

OTTO. – Nenni, vous dis-je! Je fais ce qu'il me plaît de faire, voilà tout.

LE MARIONNETTISTE. *(s'approchant du buffet et s'emparant d'une pomme bien rouge)* – Depuis la nuit des temps, les gens font ce qu'il leur plaît; ça devient lassant à force.

OTTO. – Et vous qui m'accorderez assurément l'hospitalité pour la nuit, quelle est votre profession?

LE MARIONNETTISTE. (*se rasant, tout en mangeant sa pomme*) – Je suis boulanger, ça se voit, non?

OTTO. (*étouffant un éclat de rire*) – Votre sens de l'humour est des plus rafraîchissants. Et le métier de marionnettiste – puisqu'il semble être le vôtre – amène-t-il la gloire?

LE MARIONNETTISTE. (*montrant de la main le public*) – Penses-tu! Regarde la foule présente dans mon atelier! Et tu as encore des doutes?

OTTO. (*s'avançant vers la fosse d'orchestre, face au public*) – C'est étrange! C'est un art qui me semble pourtant des plus nobles. Pourquoi le public n'est-il pas au rendez-vous?

LE MARIONNETTISTE. (*ton malheureux*) – Ça fait bien longtemps que les gens ne s'intéressent plus aux marionnettes... (*Un temps*) La plupart des gens ne se doutent même pas que mon métier existe toujours. Les derniers à être venus à mes spectacles sont morts; les uns de vieillesse, les autres d'une cirrhose du foie.

OTTO. – C'est bien triste. Mais ce soir, vous auriez un auditeur passionné si vous vouliez bien me faire l'honneur de donner une représentation!

LE MARIONNETTISTE. – Si ça peut vous faire plaisir. Mais je dois vous prévenir que je n'excelle pas dans l'art du scénario. Mes représentations n'ont rien de passionnant.

OTTO. – Je me refuse à vous croire! Ne jouez donc pas les faux modestes. Un spectacle de marionnettes ne peut être que captivant.

LE MARIONNETTISTE. – C'est ce que les gens croient d'habitude. Mais bon, puisque vous semblez y tenir... Prenez place.

Le marionnettiste va à l'arrière-scène, choisit deux marionnettes parmi celles suspendues et les amène vers le petit théâtre. Otto vient vivement s'asseoir entre le théâtre et le public, tournant le dos à celui-ci. Le marionnettiste s'affaire quelques instants autour du théâtre. Pendant qu'il s'exécute, la lumière doit baisser progressivement pour n'éclairer finalement plus que le marionnettiste, donnant au personnage un air de majesté. Le rideau du petit théâtre s'ouvre: la première marionnette, une femme, vêtue d'une robe la plus commune possible, semble dormir dans un petit fauteuil. Au bout d'un instant, entre la seconde marionnette, un homme, vêtu d'un costume gris, très strict et commun, un attaché-case lié autour du poignet de bois. La femme se lève, va à la rencontre de l'homme.

LE MARIONNETTISTE. (*voix de narrateur*) – Scène première. (*Voix de fausset*) Bonjour chéri! Tu as passé une bonne journée? (*Voix grave*) Hin! Une bonne journée, elle est bien bonne! Quand est-ce qu'on mange? (*Voix de fausset*) Dans un instant, chéri.

Le rideau se referme. Le marionnettiste va à l'arrière-scène, ouvre le buffet et y prend une petite table et deux chaises qu'il va installer dans le théâtre à la place du fauteuil. Le rideau s'ouvre: les deux marionnettes sont assises à table.

(*Voix de narrateur*) Scène deux. (*Voix grave*) Bon c'est pas tout ça mais il est temps d'aller me coucher si je veux être en forme au travail demain, parce qu'il y en a qui doivent travailler pour nourrir une famille. (*Voix de fausset*) Veux-tu un café, mon chéri?

Le rideau se referme. Le marionnettiste retourne au buffet et revient cette fois avec un lit qu'il installe dans le théâtre après avoir retiré la table et les chaises. Le rideau s'ouvre: les deux marionnettes sont dans le lit.

(Voix de narrateur) Scène trois. *(Voix de fausset)* Bonne nuit, chéri!
(Voix grave, le marionnettiste émet un bruit de ronflement)

Le rideau se referme et se rouvre immédiatement.

(Voix de narrateur) Scène quatre. *(Voix de fausset)* Encore une journée divine! Bonjour chéri! *(Voix grave, protestations incompréhensibles)*

Le rideau se referme. Le marionnettiste installe la table et les chaises à la place du lit. Le rideau s'ouvre.

(Voix de narrateur) Scène cinq. *(Un temps l'homme se lève. Voix de fausset)* Bonne journée, chéri! *(Voix grave)* Hin! C'est ça! Bonne journée!

Le rideau se referme. Pendant toute la durée de la saynète, la tête d'Otto bascule progressivement en avant. Après un moment, on l'entend ronfler. Le rideau s'ouvre, scène identique à la première, même jeu du marionnettiste. Après quelques scènes identiques aux précédentes, le marionnettiste s'aperçoit qu'Otto s'est assoupi.

(Voix brisée) Voici l'intérêt que les gens portent à mes marionnettes.

Le marionnettiste se retire sans bruit, emmenant avec lui les deux marionnettes, laissant Otto endormi. Après quelques instants, un homme et une femme, la quarantaine, vêtus comme les deux marionnettes de la saynète, traversent la scène; des fils les relient aux cintres.

LA FEMME. – Encore une journée divine!

L'HOMME. – C'est ça! Encore une journée divine!

Ils vont jusqu'au rocking-chair du marionnettiste. L'homme y prend place tandis que la femme reste debout, à côté de lui. Otto, les entendant, se réveille en sursaut.

OTTO. (*se frottant les yeux*) – Qu'est-ce que cela? Suis-je donc en plein rêve?

LA FEMME. (*qui ne voit pas Otto, caché par le théâtre*) – Pourquoi continuer ainsi? N'en as-tu pas assez de cette routine, de ces journées sans surprise, le demain toujours pareil à l'hier? Moi je n'en peux plus, je n'en veux plus. Nous pourrions tout arrêter maintenant, nous en aller simplement.

L'HOMME. – Et pour aller où? Pour faire quoi? Non, nous devons rester, continuer, tenir notre rôle. Il doit avoir encore besoin de nous. Lorsqu'il se sera bien amusé, il nous oubliera et nous serons alors tranquilles. Trop, peut-être... Ne perdons pas espoir, il se lasse très vite, d'habitude. Parfois non...

LA FEMME. – J'ai pourtant essayé de lui parler. Tous les jours, assise dans mon fauteuil, trop faible pour bouger, ou n'en ayant pas la volonté, je le supplie de nous laisser nous en aller. Mais il ne semble pas m'entendre.

L'HOMME. – Pourquoi t'entendrait-il toi plutôt qu'un autre? Nous ne sommes pas les premiers et ne serons pas les derniers à nous plaindre. Il faut croire que les gémissements amusent les sourds.

L'homme se lève et sort de scène suivi de la femme. Otto veut les suivre pour les rattraper mais réapparaît seul sur scène.

OTTO. (*revenant au centre de la scène*) – Quel est donc ce prodige? Quelles surprises m'attendent encore dans cette étrange demeure? (*Il va s'asseoir dans le rocking-chair. Un temps. Alors qu'il semble s'être endormi, entre un bouffon, bossu, boiteux. Il est lui aussi relié par des fils aux cintres. Le bouffon va s'agenouiller à l'avant-scène, face au public et se met à pleurer. Otto, l'entendant, se réveille et se dirige vers lui. Réellement touché*) Que fais-tu ici et pourquoi sanglotes-tu?

LE BOUFFON. – Vous feriez mieux de vous demander ce que vous faites ici vous-même. Mais si vous ne le savez pas, vous l'apprendrez bien assez tôt. Quant à savoir pourquoi je pleure, vous devez être aveugle pour ne pas le comprendre.

OTTO. – Est-ce à cause de ta laideur?

LE BOUFFON. (*à part*) – Quel tact! (*À Otto*) C'est surtout parce que ça amuse le monde lorsque je pleure.

OTTO. – Pourtant un bouffon est sensé rire et raconter des blagues; sinon, il n'a rien d'amusant.

LE BOUFFON. – Parfois je ris, parfois je me lamente. Tout dépend du rôle que je suis sensé jouer. Je sais faire l'être difforme qui plaisante et fait des pirouettes mais aussi le bouffon pathétique qui pleure parce que son maître se montre cruel en se servant de la difformité de son esclave pour faire rire. Ce soir, je tiens le second rôle.

OTTO. – Eh bien, je ne trouve pas ce rôle très amusant.

LE BOUFFON. — Je m'en fous, ce n'est pas vous que je dois distraire. Je travaille pour mon maître, pas pour vous.

OTTO. — Si ton maître est si cruel, pourquoi ne l'abandonnes-tu pas?

LE BOUFFON. — Et pour aller où? Pour faire quoi? Non, je ne peux pas partir. Il a encore besoin de moi, sinon, il m'aurait déjà remplacé.

OTTO. — Cette nuit, j'ai entendu un homme et une femme qui tenaient les mêmes propos. Les connais-tu? Dis-moi pourquoi tous les êtres que je rencontre en cet endroit prétendent ne pas pouvoir en partir.

À cet instant, entrent l'homme et la femme de la saynète, toujours reliés aux cintres par des fils. Ils ont tous les deux les cheveux blancs et le visage parcouru de rides. L'homme est assis dans une chaise roulante que pousse la femme. Ils s'arrêtent au centre de la scène.

LA FEMME. — La représentation touche à sa fin pour nous. J'aurais espéré qu'il nous écrive encore une ou deux scènes, histoire de finir en apothéose. Un grand final: voilà mon rêve.

L'HOMME. — Il n'a jamais écrit de grand final, pourquoi commencerait-il maintenant? Non, la pièce va finir comme elle a commencé, sans surprise. Ce n'est pas un grand scénariste. C'est comme ça.

LA FEMME. — Nous avons été importants pendant cette représentation. Nous l'avons divertie mais maintenant, qu'allons-nous devenir? Va-t-il nous oublier, purement, simplement, balayés hors de la scène, aussitôt remplacés? Quel sort nous attend?

L'HOMME. – Il faut attendre, nous saurons bientôt. (*Bruits de cloche, comme un tocsin*) Nous allons savoir. Sortons, il nous balaye.

La femme se remet en marche, poussant toujours le fauteuil roulant. Otto se retourne vers le bouffon mais celui-ci a déjà disparu.

OTTO. (*cherchant alentours*) – Où est-il? Et cet homme... cette femme... Qui étaient-ils? J'aurais juré que... (*Un temps*) Depuis combien de temps suis-je ici? Suffisamment pour que ces deux personnes aient eu le temps de vieillir autant? Il me semblait avoir assisté à un prodige en les voyant quitter le théâtre et traverser cet atelier, tout à l'heure ou autrefois, mais que dire de ceci? Aurais-je mal vu? Ces deux personnages semblent pourtant les mêmes; ils tiennent les mêmes propos qui me semblent toujours incompréhensibles. (*Un temps*) Pourquoi le soleil ne se lève-t-il pas? Et pourquoi mon hôte n'apparaît-il pas? Je ne puis douter qu'il m'expliquerait ces chimères qui s'offrent à mon regard. (*Un temps. Frissonnant et se frottant les mains*) Je regrette maintenant d'avoir cherché abri ici. Les choses y sont trop obscures et personne ne semble vouloir m'expliquer ce qui se passe en ces murs. (*Un temps*) Plus âme qui vive... Et quel calme! Même le temps semble s'être tu. À quand l'aube?

Entre en courant un prisonnier, en pyjama à rayures. Comme les précédents, il est relié aux cintres par des fils. Apercevant Otto, le prisonnier se précipite vers lui et s'arrête en face de lui, essoufflé.

LE PRISONNIER. (*tendant de reprendre son souffle, tombant à genou devant Otto*) – Protégez-moi, je vous en prie, ils veulent me battre et me tuer! Dites-leur que je n'ai rien fait, que je ne voulais pas, qu'on m'a forcé. Dites-le-leur, je vous en prie.

OTTO. (*reculant*) – Qui...qui veux vous tuer et pourquoi? De quoi vous accuse-t-on?

LE PRISONNIER. – On dit que j’ai tué un homme! Peut-être que je l’ai fait, mais je ne l’ai pas voulu, quelqu’un d’autre le voulait et m’a poussé à le faire. Je me suis retrouvé devant le fait accompli. Maintenant, ils me poursuivent.

OTTO. – Pourquoi ne le leur dites-vous pas? Si vous êtes innocent, ils vous croiront sans aucun doute.

LE PRISONNIER. – Vous pensez que ces hommes sont capables de rendre la justice? Ils jugent ce qu’ils voient mais sont aveugles. Ils ne voient que la main du meurtrier, pas sa volonté. Ils jugent la culpabilité pas la responsabilité. Pour eux, j’ai tué un homme, ils ne chercheront pas à savoir pourquoi c’est arrivé.

OTTO. – Vous reconnaissez votre culpabilité?

LE PRISONNIER. – Vous ne comprenez rien. Quelqu’un a dirigé mon geste. Je ne suis qu’un pion.

OTTO. – Cet argument est celui qu’utilisent tous les meurtriers qui n’en ont plus d’autres pour se défendre. Si vous êtes coupable, vous méritez d’être jugé.

LE PRISONNIER. (*entrant dans une colère folle et sautant à la gorge d’Otto*)
On n’a pas le droit de me juger pour quelque chose que je n’ai pas voulu commettre. C’est celui qui m’a poussé à tuer qui devrait être condamné mais il ne le sera pas car c’est la même personne que celle qui a lancé ces hommes derrière moi. Il s’est délecté de mon crime et se réjouira de ma mise à mort, non pas parce que celui que j’ai tué avait un mauvais fond et parce que je suis un assassin mais parce que cela l’amuse. Il a pris la vie d’un homme grâce à un autre homme mais cela n’est qu’une vie parmi

des millions d'autres qu'il prend chaque jour. Il est le plus grand assassin de l'histoire mais on ne le jugera pas car c'est lui qui fabrique les juges et les rend aveugles et personne ne se révoltera non plus contre lui. J'ai essayé et il a fait de moi un meurtrier pour que j'en devienne une plus grande victime. Commencez dès maintenant à vous demander ce qu'il fera de vous: criminel ou victime. Mais ça n'a pas d'importance, quelque soit votre rôle, la pièce se termine toujours de la même manière: vous finirez victime. Vous l'amusez déjà beaucoup, j'en suis sûr. Vous l'amusez d'autant plus que vous ne comprenez rien à votre situation: vous pensez être libre de vos actes. Je crois que rien ne peut le faire rire davantage. Vous dites que je mérite d'être jugé et je le serai. Pourtant, un jour, vous serez à ma place, vous serez sa victime, vous supplierez pour qu'on reconnaisse votre innocence mais vous serez exécuté parce que vous ne l'amuserez plus. Bon courage! Comique comme vous l'êtes, il ne se lassera pas vite de vous.

Entrent six hommes, tous vêtus d'un long manteau gris, armés de bâtons. Des fils les relie également aux cintres. Ils se précipitent vers le prisonnier et le rouent de coups. Celui-ci tombe à terre, comme mort. Les six hommes se dirigent alors vers Otto et l'entourent d'un air menaçant.

OTTO. – Pourquoi me regardez-vous comme cela? Que voulez-vous?

UN HOMME. (*assénant un coup de bâton à Otto qui tombe à genou*) – On nous a envoyés pour punir un homme coupable de meurtre. Mais il faut croire que cela ne suffit pas et que celui qui nous dirige veut encore s'amuser. On n'y peut rien, il vous a choisi, c'est ainsi.

OTTO. – Qui donc vous envoie? Est-ce celui que l'homme que vous venez d'exécuter accuse de l'avoir poussé à tuer? Pourquoi ne le

nommez-vous pas? Qui est-il?

L'HOMME. (*nouveau coup de bâton*) – Il n'aime pas les personnages naïfs, il les préfère bien conscients de leur douleur. Voilà pourquoi nous sommes envoyés. En quelque sorte pour faire votre éducation, pour que vous ayez un rôle encore plus valorisant. Une grande bonté de sa part.

OTTO. (*en larmes*) – Qui est-il?

L'HOMME. – Vous le connaissez depuis toujours et depuis peu. Vous l'ignoriez c'est tout. Il vous a amené ici pour vous montrer qu'il existait. Vous êtes désormais un personnage central, plus un figurant. Si vous vous demandez combien de temps durera la représentation, il faudra poser la question à notre régisseur. Généralement, les acteurs se plaignent de la trop grande durée des pièces mais sentant arriver la fin, ils souhaitent toujours un rebondissement qui leur permettrait de rester en scène. La votre sera très longue, si vous voulez mon avis, car il est vrai que vous êtes divertissant avec votre ignorance.

Otto se précipite vers la coulisse et s'effondre juste derrière le petit théâtre de marionnettes. Les six hommes s'en vont en riant à gorge déployée, traînant derrière eux le corps du prisonnier.

OTTO. (*se relevant. Des fils d'abord très peu tendus le reliant aux cintres*) – Un seul responsable, un seul coupable. Choix de la naissance, décision de la mort. Une seule volonté. Comment croire cela? Plus de morale? Le meurtre est pardonné, le bonheur de l'enfantement est aboli, le vouloir et le pouvoir s'évanouissent? C'est impossible. (*Un temps*) Je veux m'en aller. (*Un temps*) Je ne bouge pas... «Vouloir»; il me faudra oublier ce mot, ne plus m'en servir, ne plus y penser. (*Un temps*) Ainsi, il m'a fait venir ici, il a souhaité ma présence. Toutes mes errances n'étaient dirigées que par lui et dans le seul but de m'amener en sa demeure. (*La voix se brise*) Moi qui

me croyais si différent, seul maître de ma destinée, me voici donc devenu humain, comme tous les autres, incapable d'agir selon mon dessein. Ma seule utilité est d'amuser mon hôte, depuis le jour de ma naissance? *(Il tire un couteau de sa poche)* Couper ces fils... Mais que penserait-on de moi? *(Pointant le doigt vers les cintres)* Que penserait-il de moi? Que je suis égoïste? Je ne suis pas le seul à perdre espoir, on me l'a dit. Non, il se rira de moi, il n'est pas capable de pitié. Je l'amuserai jusqu'au bout, jusqu'à épuisement, son épuisement, non le mien. *(Un temps)* Peut-être que le bouffon est mort? Aurait-il besoin d'un remplaçant? *(Un temps)* Si cruel qu'il nous a voulu incapables de bouger mais nous laisse libre de prendre conscience de notre sort. *(Avançant vers l'avant-scène. Arrivé au centre, il s'arrête, face au public, les bras ballants, le couteau toujours dans la main droite, la tête penchée sur le côté. Pendant les quelques secondes où Otto regarde le public, les fils, d'abord très lâches, se tendent progressivement jusqu'à être à la verticale au-dessus d'Otto. Un temps long)* Couper ces fils... Vouloir... En suis-je seulement capable? *(Un temps long. Otto reste parfaitement immobile.)*

LE MARIONNETTISTE. *(traversant la scène, au fond. Il porte dans les bras une marionnette représentant Otto)* – Encore une représentation magnifique qui s'annonce. *(Il s'en va en sifflotant)*

RIDEAU